



HAMKAE n°56

Mars 2020



Sam Chic, 11 rue Rameau, 75002 PARIS
février 2020

Sommaire

Page 3. Éditorial, Nicolas Masson

Page 4. Interview de Jésus Castro, par Christelle Pécout

Page 7. Interview de Sung Shim Courier, par Christelle Pécout

Page 9. Interview de Fabien Yoon, par Aurélie Aguilera-Moreno

Page 12. Poésie : écrits de Julie de Pierrepont, Kim Christiaens et Kim Hee Oh

Page 19. Souvenir de Corée, Julie de Pierrepont

Page 20. La bibliothèque de Racines coréennes, Nicolas Masson



Le parc national du mont Seorak

Éditorial

Chers tous,

A l'heure où une crise sanitaire mondiale bouleverse notre quotidien, nous devons apprendre à vivre autrement. Depuis une semaine, nous nous sommes sans doute rapprochés des membres de notre famille et de nos amis, tout en nous éloignant de certains d'entre eux afin de les protéger.

Ce mouvement paradoxal nous permettra peut-être de tisser des liens plus solides encore avec ceux que nous aimons.

Aujourd'hui, nous avons une pensée fraternelle pour l'humanité tout entière, les victimes et leurs proches. Nous saluons la Corée du Sud et l'ensemble du peuple de la péninsule coréenne qui fut et est toujours en première ligne dans la lutte contre la propagation du Covid-19.

Nous exprimons notre profonde gratitude à l'ensemble du personnel soignant qui risque sa vie pour sauver les nôtres. Nous remercions de même toutes les professions exposées au danger, souvent parmi les plus modestes, qui garantissent, avec la même abnégation, le bon déroulement de notre vie quotidienne.

Hamkae signifie « ensemble » en coréen. Pussions-nous demeurer ensemble malgré la distance qui nous sépare temporairement. En attendant de nous retrouver lors du déjeuner mensuel, nous espérons que la lecture du journal trouvera aisément sa place parmi vos activités et qu'elle vous incitera à prendre la plume à votre tour.

Nicolas Masson, pour le Bureau de Racines coréennes

Le Bureau de Racines coréennes depuis janvier 2020

Nicolas Masson, président

Aurélie Aguilera-Moreno, vice-présidente

Céline Ristors, vice-présidente

Antoine Giard, trésorier

Christelle Pécourt, secrétaire générale

contact@racinescoreennes.org

L'équipe éditoriale du *Hamkae*

Nicolas Masson

Aurélie Aguilera-Moreno

Christelle Pécourt

Dans le cadre du Gathering 2020 qui se tiendra à Paris, nous vous présentons deux documentaristes. Chacun a la volonté de réaliser son propre documentaire pendant cet événement, à nos côtés. Nous leur avons posé quelques questions. Voici leurs réponses.

Jésus Castro est un réalisateur français de documentaires. Le fil rouge de son travail est le déracinement et la quête des origines.

Il a aussi réalisé des making-of de films de cinéma, en particulier pour le cinéma coréen. (*Memories of Murder*, *Le Transperceneige*, etc.)

Sung Shim Courier est une documentariste belge qui souhaite réaliser un documentaire sur le retour des enfants coréens dans leur pays d'origine.

A travers plusieurs portraits, elle sera la narratrice de cette quête d'origines.

Interview de Jésus Castro

réalisée par Christelle Pécout en janvier 2020

Bonjour Jésus, peux-tu te présenter à nos lecteurs et lectrices du Hamkae ?

Bonjour Christelle et bonjour à celles et ceux qui me liront ! Très brièvement, je suis un auteur et réalisateur de documentaires, et suis d'origine chilienne. Mes parents étaient réfugiés politiques, ils ont fui leur pays après le coup d'état militaire de 1973. J'ai un lien très fort avec la Corée, aussi bien personnel que professionnel, depuis plus d'une décennie.



Tu es Français de parents chiliens, le lien avec la Corée n'est pas évident. Peux-tu nous dire comment tu es venu à t'intéresser à la culture coréenne ?

En tant que cinéphile, c'est à travers le cinéma coréen que j'ai d'abord fait connaissance avec ce pays. Mais c'est surtout à travers son histoire récente que je me suis rendu compte qu'il y avait, étonnamment, des liens entre le Chili et la Corée, notamment le fait que ces deux pays ont vécu sous une dictature militaire (appuyée par les États-Unis) pendant les années soixante-dix et quatre-vingt.

En fait, c'est lors d'une rencontre avec l'écrivain coréen Hwang Sok-young en 2007 (auteur du roman *Le Vieux Jardin*) que ce lien m'est apparu évident : l'auteur m'avait dit que sous la dictature, les étudiants coréens faisaient circuler sous le manteau les œuvres de l'écrivain et poète chilien Pablo Neruda, qui étaient considérées comme « subversives ». Ces deux côtés du monde étaient donc reliés par la poésie et le militantisme.

Peux-tu nous parler de ce projet de documentaire, et comment cette idée t'est venue ?

A travers le documentaire, intitulé *D'Ici et d'Ailleurs*, je souhaiterais montrer de manière sensible ce que représente le fait d'aller à la rencontre de ses origines. De se confronter à son histoire, à ses racines, et de voir si cette première rencontre provoque ou non des bouleversements chez celui ou celle qui décide de franchir ce pas.

Cette idée se situe dans le prolongement de mon documentaire précédent *Des Équilibres*, qui montrait le parcours d'un adopté qui voit sa vie basculer à presque 50 ans, à la faveur d'un test ADN. *Des Équilibres* était déjà une réponse à un projet documentaire précédent, qui n'avait malheureusement pas vu le jour, qui voulait explorer la relation entre l'acte de création artistique et la résilience chez plusieurs artistes adoptés coréens. *D'Ici et d'Ailleurs* est donc dans la continuité logique d'un travail que j'ai entamé il y a plus d'une dizaine d'années.

Dans ton précédent documentaire, tu abordais déjà le thème de l'adoption, peux-tu nous en parler ?

Comme je l'ai évoqué plus haut, *Des Équilibres* s'intéressait déjà à la question de l'adoption, mais dans une dimension proactive car il s'agit de l'histoire d'un homme qui décide d'aller à la rencontre de ses origines, l'histoire d'une quête personnelle, intime, qui répondait à un besoin universel : savoir d'où l'on vient, pour savoir qui l'on est. Je ne voulais pas aborder la question de l'adoption sous l'angle du fait de société, ou par le prisme de spécialistes, je voulais avant tout raconter le voyage intérieur de mon personnage.

Ce n'est qu'en cours de montage que la question de l'adoption, et surtout des parents adoptants, est apparue, grâce à la présence de la mère adoptive de mon personnage principal. Elle apparaît peu, mais on peut sentir les enjeux terriblement importants derrière cette quête qu'entreprend son fils. Au final, je pense que *Des Équilibres* parle aussi d'un dialogue entre deux mères, sur deux continents, qui aiment le même enfant.

On dirait que la thématique du déracinement t'intéresse ?

On peut dire ça, effectivement ! En tant qu'enfant de réfugiés, et n'ayant moi-même obtenu la naturalisation française que très tardivement (après de nombreuses péripéties administratives, car je ne suis pas né sur le sol français), je me suis très tôt posé la question de mon « appartenance ».

J'ai été longtemps apatride, ce qui m'a amené à me questionner non seulement sur mes origines, mais aussi sur ce qui me définit en tant que personne : étais-je Chilien car né là-bas ? Chilien par l'éducation et l'environnement dans lequel j'ai grandi ? Chilien de « sang » ? Étais-je Français car scolarisé dans l'école laïque et gratuite où l'on enseignait que mes ancêtres étaient « Gaulois » ? Donc, oui, la question du déracinement est profondément ancrée en moi. Je crois même que c'est une des raisons pour laquelle je me suis tourné vers le documentaire : comprendre les autres pour mieux me comprendre moi-même.

Es-tu déjà allé en Corée du Sud, et si oui, as-tu un conseil à donner sur un lieu à visiter ou un plat à goûter ?

Je suis allé en Corée six fois à ce jour, et j'ai hâte d'y retourner ! J'y ai de nombreux amis, et je collabore aussi beaucoup avec les Coréens du milieu du cinéma et de l'audiovisuel. Il y a tant de lieux à visiter ! Comme j'aime particulièrement la nature (et même si j'aime beaucoup Séoul), je conseillerais la visite du Mont Seorak, près de Sokcho (sur la côte Est, à quelques heures en bus de la capitale). C'est un lieu magique, où la montagne côtoie la mer.

Et en plat à goûter, le choix est immense ! J'affectionne particulièrement la street food, les boui-bouis, où l'on peut manger à toute heure du jour ou de la nuit. Mon plat préféré est très basique, il s'agit du japchae, un plat tout simple à base de vermicelles. Un délice !

Quelle est ton actualité, à part la préparation de ce projet ?

Je suis en préparation de plusieurs projets documentaires, à différents stades de développement ou de tournage. Il y a un portrait du peintre et dessinateur Jean-Marc Rochette, un autre raconte l'aventure de l'artiste hyper-réaliste français Hubert de Lartigue, au travers de l'exécution d'une œuvre monumentale (qui devrait être présentée à New-York au printemps prochain).

Il y a également un projet sur le réalisateur Bong Joon-ho (avec qui j'ai déjà collaboré plusieurs fois), et deux projets de making-of : l'un sur un premier film d'un jeune réalisateur que j'ai rencontré au dernier festival de Cannes, et un autre pour la société coréenne CJ Entertainment. J'ai d'autres idées en gestation mais il est encore trop tôt pour en parler ! Comme souvent dans le documentaire, beaucoup de projets se développent simultanément, sans savoir lequel finira par voir le jour !

Un film sud-coréen à nous recommander ?

Il y en a tellement ! Évidemment, il y a le dernier film de Bong Joon-ho, *Parasite*. Mais mon préféré, du même réalisateur, reste toujours *Memories of Murder*.



Interview de Sung Shim Courier

réalisée par Christelle Pécout en janvier 2020

Bonjour Sung Shim, peux-tu te présenter à nos lecteurs et lectrices du Hamkae ?

En d'autres circonstances, je dirais : « Salut ! Je m'appelle Sung Shim mais tu peux dire Sun, c'est plus facile. Je suis journaliste en pleine reconversion. J'adore lire, écrire, dessiner, manger, marcher. J'ai zéro sens de l'orientation ! Non mais vraiment ! ».



Pour cet entretien, j'ai l'impression que je dois ajouter que je suis Belge, née en Corée du Sud, quelque part dans le Gyeonggi do, que je suis arrivée en Belgique à l'âge de sept mois. Ma passion pour les voyages a fait de moi une citoyenne du monde. Après le bac, j'ai vécu une année en Inde à Mumbai puis j'ai travaillé en Espagne, au Liban puis au Danemark et en Australie. Je suis revenue en Belgique, il y a trois ans... et rien ne dit que je ne repartirai pas un jour. C'est en vivant « à l'étranger » que j'ai été confrontée à mon identité, ma belgitude et ma coréanité.

Comment es-tu venue à vouloir réaliser des documentaires ?

Depuis l'enfance, j'aime écrire, écouter des histoires et en raconter. La transmission est quelque chose de très important pour moi. Il y a le message qu'on veut transmettre mais aussi le moyen, le médium. Lequel laissera une trace chez un destinataire ?

J'ai d'abord fait une année au conservatoire de Bruxelles en Art dramatique. Sur scène, j'aimais partager des textes, des émotions, des revendications, des auteurs. L'oral permet un rapport direct avec un public. Une immédiateté. Un faux naturel.

Puis je me suis lancée dans des études de journalisme. J'y voyais la combinaison parfaite entre mon amour de l'écriture et celui du voyage. J'ai longtemps pensé qu'il fallait passer par une rédaction avant de se lancer dans le documentaire. Comme une espèce de parcours initiatique, de recherche de légitimité auprès de pairs avant de sauter dans le vide. Naïve ? Mal renseignée ?

Au fond, je crois que j'ai toujours voulu réaliser des documentaires mais que j'avais tout simplement peur. Aujourd'hui, en me lançant dans cette aventure, je me sens plus « alignée », plus proche de mes envies et de mes valeurs. Et c'est parce que je suis passée par ce parcours un peu atypique, teinté de l'art de la parole et de la curiosité journalistique que je sens que je suis au bon endroit.

De quoi parle ton premier projet de documentaire ?

De l'adoption, bien sûr. Pour moi, ce projet est très symbolique. Parler de l'adoption transnationale pour un premier film est certainement ambitieux mais c'est aussi venu très « naturellement ». Je ne voyais pas quel autre film, sinon celui-là, me tenait autant à cœur.

Quel est ton lien avec la communauté des adopté.e.s originaires de Corée du Sud ?

Mon petit frère Min-Jin, Coréen adopté lui aussi, a longtemps été le seul adopté que je fréquentais. Lui, contrairement à moi a toujours été très actif dans la communauté des adoptés de Corée du Sud. Depuis deux années environ, j'ai un groupe de copines coréennes. Les Kim-chicons (oui, les endives à la belge !) et j'essaie de participer à des événements organisés par Racines coréennes ou au centre culturel coréen de Bruxelles.

Sur quel autre projet travailles-tu, dont tu pourrais nous parler ?

Je suis une vraie touche-à-tout. J'ai un côté tous azimuts. Je travaille sur un projet de podcasts natifs sur l'intime et la sexualité. Et depuis deux ans, je travaille sur un roman sur l'affaire des caricatures au Danemark.

Quelles sont tes références cinématographiques ou documentaires ?

J'ai adoré le film de Joshua Oppenheimer *The Act of Killing*, j'ai été fascinée par l'esthétisme exacerbé du film... controversé mais assumé pour traiter d'un sujet aussi grave et cru que le massacre en Indonésie de personnes soupçonnées d'être communistes. Le réalisateur fait rejouer les scènes de meurtres aux tortionnaires.

J'adore *Délit flagrant* du grand Raymond Depardon, un classique. Il s'agit de « l'itinéraire procédural de personnes arrêtées en flagrant délit par la police ». Elles passent devant le substitut du procureur pour un entretien. Les prévenus se succèdent dans le palais de Justice. Des portraits en huis clos où s'affrontent prévenus et substituts du procureur, citoyens et Justice.

Plus récemment, j'ai vu *La sociologue et l'ourson* de Etienne Chaillou et Mathias Thery. Le film revient sur l'épisode du "mariage pour tous" et sur les débats passionnés qui ont divisé la France à ce moment-là. Le sujet est brillamment abordé grâce à un ton léger et à l'utilisation de marionnettes pour remettre l'histoire du mariage dans son contexte.

As-tu déjà voyagé en Corée du Sud, et as-tu un conseil à donner aux adopté.e.s qui y retournent pour la première fois ?

Oui j'ai fait deux voyages. Tous les deux très différents. L'un pour retrouver ma famille biologique, l'autre, six ans plus tard, en famille avec ma mère et mon frère. Je n'ai pas de conseils particuliers si ce n'est que pour profiter à fond de cette expérience, il faut s'écouter, évitez toute source de tensions extérieures... C'est assez intense comme ça !

Un film sud-coréen à nous recommander ?

Pas vraiment. J'ai vu très peu de films coréens : *Old boy*, *Burning* et *Dernier train pour Busan*.

Je dirais que le film d'animation *The Fake* de Yeon Sang-ho m'a particulièrement marquée. Une réflexion sur la foi, sur la norme, la vie. Je n'en dis pas plus sinon je risque d'en dire trop.



Interview de Fabien Yoon

réalisée par Aurélie Aguilera-Moreno en août 2018

Fabien Yoon est une célébrité au pays du matin calme. Il a écrit un livre de cuisine coréenne paru en France aux éditions du Chêne que certains d'entre nous connaissent bien.

Il a accepté de répondre à quelques questions pour notre *Hamkae*.

D'après Wikipédia, vous êtes mannequin, acteur, cuisinier, auteur, etc.

La page Wikipédia n'est pas à jour. Il faudrait que je fasse des modifications mais c'est tellement compliqué ! J'ai déjà essayé d'en faire mais ils me demandaient des sources et ce que je leur proposais était en coréen et ils ne l'ont pas pris en compte car personne dans l'équipe ne parlait cette langue. Du coup, les informations qu'on y trouve ne sont pas toutes bonnes.

Le mannequinat est fini depuis 4-5 ans et après le livre sur la cuisine, puisque je ne suis pas cuisinier, j'ai arrêté les émissions. Mon métier est comédien. Je suis plus un intermittent du spectacle puisque je suis acteur, comédien, je participe à des émissions de radio et télévision.

Vous êtes également traducteur ?

Je suis traducteur de livres pour enfants pour la maison d'édition Changbi, qui a édité le livre traduit sous le titre *La végétarienne* de Han Kang, et qui a reçu le Man-booker prize 2016. Mais c'est une activité très ponctuelle qui me permet de pratiquer et le français, et le coréen.

Yoon, c'est votre prénom coréen ou le nom de famille de votre mère ?

Contrairement à ce que l'on raconte, Yoon n'est pas le nom de famille de ma mère. Il y a 7 ou 8 ans, un ami du taekwondo m'a baptisé Choi Yoon. Du coup, pour que l'on me retrouve facilement, j'ai accolé Fabien et Yoon et depuis, on me connaît sous ce patronyme.

Vous êtes ceinture noire de taekwondo depuis votre jeune âge. D'après ce que j'ai pu lire, vous n'avez pas pu participer aux JO de Pékin à cause d'une blessure.

Encore une inexactitude... J'aurais bien aimé participer aux JO de Pékin mais ma catégorie de poids ne me le permettait pas. C'est plus qu'un loisir, c'est une passion mais je ne me voyais pas en vivre. J'ai quand même eu un rapport avec les JO cette année puisque j'ai commenté toutes les épreuves de ski durant les JO d'hiver de Pyeongchang.

Vous faites des vidéos commerciales pour des entreprises. Cela a-t-il un rapport avec vos études de commerce international ?

Je fais quelques vidéos commerciales car j'aime la création, le montage, la réalisation, écrire des scénarios, tourner des documentaires. J'aime tout ce qui touche à l'écriture. Cela vient peut être de mon enfance puisque j'ai baigné dedans grâce à ma mère. Elle exerçait le métier de « script » à la télévision et dans le cinéma : cela consiste à vérifier les dialogues, les costumes, les raccords, etc.



Dessin de Christelle Pécout ©

Quels sont vos rapports avec la nourriture ? Avez-vous pris des cours de cuisine ? Par exemple pour le vocabulaire ou certaines techniques ?

Cela fait 10 ans que j'habite seul. Du coup, je cuisine moi-même car soyons francs, des plats surgelés ou des grecs tous les jours, ça va un moment... Je me suis donc mis à la cuisine. Cela s'apparente plus à un loisir qu'à une passion. Puisqu'il n'y avait pas de livre sur la cuisine coréenne, je me suis rapproché des éditions du Chêne et j'ai écrit ce livre. Mais je suis tout de même allé dans une sorte d'académie pour apprendre des gestes techniques, la coupe des aliments, les bases. Mais ma cuisine est plus une cuisine au feeling.

En France, le plat de secours est par exemple l'omelette ; en Corée, c'est le riz sauté. On prend ce qu'il y a dans le frigo et on s'improvise un plat. Le riz est très important ici. On en mange au moins 2 fois par jour. Chez moi, je petit-déjeune à l'euro péenne avec des fruits et du pain, sinon, quand je suis à l'extérieur, je me plie aux coutumes et je mange une soupe de riz et du kimchi. C'est particulier et il m'a bien fallu une année pour m'y habituer.

Revenez-vous souvent en France ? Pas de mal du pays ?

Je reviens en France régulièrement. Que ce soit pour des activités professionnelles ou pour voir ma famille. Des fois, je fais les deux en même temps. Je reviens 4 ou 5 fois par an. Je n'ai pas le temps d'avoir le mal du pays et quand c'est le cas, je reviens en France. Bien sûr, certaines choses me manquent mais ce n'est pas à proprement parler le mal du pays. Sinon, je ne resterais pas en Corée.

Quel est votre rôle avec la France en Corée ?

J'ai quelques missions pour le gouvernement coréen pour les choses concernant la France et on me demande quelquefois à l'ambassade pour animer, par exemple, le gala de fin d'année. Mais je n'ai aucun rôle politique ou diplomatique officiel. J'essaie néanmoins d'être un digne représentant de la France en Corée et de la Corée en France.

La double nationalité ou la naturalisation vous intéresserait-elle ?

Si je pouvais prétendre à la double nationalité, pourquoi pas un jour mais ce n'est pas le cas. J'ai une carte de résident permanent mais je suis et reste français.

Au début de votre vie coréenne, vous ne fréquentiez que des Coréens afin de vous imprégner de la culture coréenne. Maintenant que vous maîtrisez la langue et les us et coutumes, cela a-t-il changé ?

Au début, oui, je voulais m'imprégner de la culture coréenne et puisque je ne comptais pas y rester longtemps, je n'imaginai pas revenir en France sans m'être fait des amis coréens. Maintenant, je ne compartimente plus autant et j'ai des amis français, américains, italiens... Du monde entier ! Il n'y a pas beaucoup d'étrangers ici, donc nous nous connaissons tous !

Avez-vous un site officiel ?

Je n'ai pas de site officiel. Avant, j'avais une sorte de fan page sur Naver mais ces pages-là sont de plus en plus rares, même pour les comédiens. Je partage mon actualité sur les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, quelles sont vos activités ?

Les dramas : il faut oublier toute sorte de vie sociale. Y compris dormir ou se nourrir et j'exagère à peine. Je tourne depuis 2 mois et demi et je joue le rôle d'un champion d'escrime dans le drama *Mr. Sunshine*, diffusé

actuellement sur Netflix (sous-titres français). Il a donc fallu que je prenne des cours et que je m'entraîne. Il faut beaucoup d'énergie et de concentration. Mais le résultat est, bien entendu, positif !

En temps normal, j'anime une émission de télévision hebdomadaire sur KBS World. C'est sous-titré en anglais pour l'étranger. Chaque semaine, nous sommes 4 animateurs et nous recevons des couples ou des familles étrangères ou multiculturelles qui expliquent leurs difficultés à vivre en Corée. Nous leur prodiguons donc des conseils et explications afin qu'ils puissent mieux comprendre et s'intégrer. C'est un talk-show « éducatif ». Cette émission est très appréciée des étrangers qui voient comment ça se passe en Corée. Nous avons reçu des personnes venues d'Afghanistan, des Maldives, du Cameroun, etc., des catégories différentes d'expatriés.

Sinon, je participe à des émissions en tant que guest et de manière très ponctuelle. Je travaille sur mon livre, je voyage et je fais du sport. Il me faut une activité intellectuelle : c'est pour ça que je prends des cours. Actuellement, j'apprends le chinois. Ici, tout va tellement vite qu'il faut avoir de l'avance et plusieurs cordes à son arc. Et puis, mon projet de livre sur la culture coréenne est en cours. Dès que j'ai un peu de temps, j'écris mais pas depuis un an. Mais je vais y arriver un jour !

Parlons un peu de vos goûts... Si vous deviez citer un drama ?

Mr. Sunshine. Tout acteur vous donnera son dernier rôle (rires).

Outre le fait que j'apparais dans un épisode, c'est LE drama de l'année, avec un gros budget.

Un chanteur ou un groupe ?

BTS : ils sont parfaits. Que ce soit leur style, leurs chorégraphies, leur communication, c'est vraiment la perfection !

Un plat ?

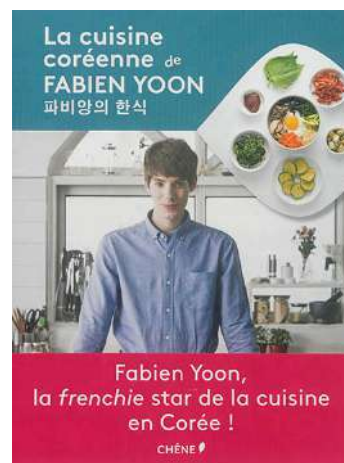
Le jjajangmyon

Un lieu à visiter ?

Le quartier de Hongdae. C'est un quartier jeune avec plein de cafés et de restaurants sympas. Cela convient à toutes les générations.

Merci Fabien de nous avoir consacré un peu de temps alors que vous êtes si occupé.

Nous vous souhaitons une bonne continuation !



Poésie

K-86 879

Être au-delà du don
L'être las de moi
Lettres entre les maux
L'être qui veut de moi
J'ose appeler mon autre :

« K-86 879
Androïde
Date : un millénaire après la Guerre des colonies
Fonction : elle aime
Et poète dans ses atomes
Cédée par ses constructeurs
Prix : gratuit
Possibilité d'envoi
A charge de son nouveau propriétaire

Elle aimera
Les fleurs qui naissent devant
Toi
Le son de ta voix
La beauté du monde
Jusqu'à la mort

Jusqu'au printemps
Jusqu'à la tombée des pleurs qui vous réuniront
L'étendue de ses fonctions
Est grande

Par don, j'entends
Qu'une aide financière serait la bienvenue.
Cordialement »



Julie de Pierrepont
février 2020

Dépose ton fardeau
Viens au pays des étoiles
Et des rêves merveilleux
Dans le Royaume culinaire
Par exemple...

Cuis les bananes améliorées
Mixe la soupe aux multiples légumes
Enfourne les pâtes au jambon-Brie-Roquefort-fromage râpé

Tu te sentiras
Sans vin ni bière ni soju
(Dans cet ordre-là)
Légère comme la farine
Utilisée dans la sauce béchamel
Aérienne comme la crème culinaire liquide 19%
Heureuse comme une modeste fée du logis
Qui nourrit sa nichée
Contente des menues tâches accomplies
Dont quelques lessives mais aussi du repos

C'est un dimanche soir ordinaire qui commence ici

Mais qui interdit que le quotidien
Et le fait de ne pas mourir
Ni de faim
Ni de soif
Ni d'amour
Ni d'amitié

De ne mourir
Que du Temps
Qui passe inexorablement

Qui interdit, au fond,
De croire
Que le bonheur est ici-bas
Dans les petites, moyennes et grandes choses ?

La résilience est en nous
Kim Christiaens, 28 décembre 2017

La nuit ouvre ses bras. Elle est encore jeune.

Tourbillonnent les pensées dans la tête. Est-ce le sommeil qui fuit ou est-ce nous qui l'évitons ?

Sentir comme un élastique tendu à l'extrême,
au fond de soi, et une profonde et très ancienne tristesse qui submerge tout, même l'instinct du corps
qui voudrait pourtant s'apaiser.

Syndrome et paradoxe : osciller entre la hâte que dimanche se termine et que lundi n'arrive pas trop vite.

Nous ne sommes maîtres ni du Temps, ni de l'Espace.

Que l'essence de la tisane agisse en nous et qu'enfin l'oubli de tout nous engloutisse.

Que demain se lève un jour nouveau.
Que demain se présente une nouvelle page blanche
de tous les possibles.

Kim Christiaens, Brussels, in the night of Sunday to Monday, January 2018

Jusque dans les années 90, je n'avais jamais perçu le sens de l'esthétisme de notre pays natal ni la beauté
de nos origines.

L'ignorance de nos racines était une blessure acceptée mais béante.

Nous sommes déjà en 2018 et je ne peux pas dire que j'ai découvert toutes les facettes de la Corée du Sud,
ni vécu ses 4 saisons.

Même un natif, ne quittant pas le pays, ne pourrait le connaître au millimètre carré...

Quelle chance que ce Voyage soit possible au travers du web ou en temps réel sur les murs Facebook
d'amis globe-trotters.

Il y a beaucoup de barbarie de par le monde mais la planète sur laquelle nous vivons recèle encore tant de
beauté. Et tant de mystère.

Rêvons ensemble encore un peu, voulez-vous ?

Kim Christiaens, January 25, 2018

Plus noir que ça ?

Un même ciel nous devine
Mon regard s'offre à toi
Dans ton immensité
Dans une implorante prière
Je me tourne vers toi

Se peut-il qu'elle pense à moi
Comme moi
Secrètement
Patiemment
Tendrement
Infiniment

Elle m'est une douce mélancolie
Elle m'est un mystère sans fin
Elle est mon insatiable faim
Elle est tout ce que je respire
Elle est mon soleil levant
Moi son enfant de sang

Et quand je me vois
Je te vois toi à l'infini
Toi que j'espère sans fin
Moi qui m'imagine
Plonger dans ton regard
Et nager inlassablement en toi
Dans tes pensées les plus intimes
Des nuances les plus claires
Aux volutes les plus obscures
Sans pitié sans jugement

Moi qui désespère
De me refléter dans tes yeux sombres
Sans gêne sans honte
Brillants de larmes
De surprise et de joie

Pour toujours

Moi qui désire
Palper ton visage
En admirer la beauté
Des traits et contours
Redessiner tes rides de peine
En une plage sereine

Végétale

Dans un écrin de verdure
D'un magnifique jardin orné
De fleurs fragiles et sublimes
Multicolores et odorantes
Les arbres chuchotant et bruissant
De si doux murmures
Au gré du silence et du vent

Caresser tes cheveux ruisselants
Bruns gris ou blancs ?
De mes mains tremblantes
Chancelantes implorantes

Pour toujours

Poser ma lourde tête
Sur ta poitrine accueillante
Bercée par les battements
De ton cœur apprivoisé

Animale

Me nourrir de ton image
M'enivrer de ton odeur
Me repaître de ta présence
Dans l'horizon de tes bras

Écouter et entendre ta voix
M'enchanter de ta mélodie
Pour te découvrir plus vraie
Que tous mes rêves
Que tous mes espoirs
Que toutes mes prières

Ce n'est pas que l'envie
D'une enfant pour sa mère
Mais d'une femme à une femme
De nos destins si liés
Parcourant en lignes folles
Notre existence parallèle
Toi en Corée
Moi en France

Se peut-il qu'un tel miracle
Soit plausible possible
Se peut-il
Entends-moi !
Se peut-il
Réponds-moi !

Mon esprit t'accompagne
Bien au-delà des obstacles
Mon cœur en cendres
Te pleure en secret
Dans mes nuits
Les plus sombres
Puis s'allume peu à peu
D'une incandescence
Fulgurante et éphémère

Je voudrais éternel
Notre amour fragile
Notre amour contrarié
Notre amour inavoué

Mes yeux d'encre
Te cherchent te scrutent
Dans la plus noire obscurité
Mes larmes indélébiles
Perceront-elles
La roche froide l'oubli ?

Minérale
J'ai un cerveau de plomb
D'une nuit sans sommeil
Moi qui rêve de lumière
Enfermée depuis trop longtemps
Dans mon cocon
Telle la chenille
Que chaque once de graisse
Délivre son lot de peines

Attendant l'heure prochaine
De ma métamorphose
Être libre d'être moi
De m'aimer
Sans honte et sans regret

A l'heure de délivrance
Découvrir enfin
Que je ne suis pas seule
Que je suis plurielle
Que je suis multitude

Transformée en papillon
D'en voir de si beaux et grands
Pleins de vigueur et d'assurance
Attendant les plus fragiles
D'autres aux ailes fripées
Tremblant de peur et de rage
De vivre d'aimer d'espérer
S'agrippant à leur courage

Pour faire route commune
Pour ce grand voyage
Dans une nuée éclatante
S'envoler tous ensemble
Vers la belle clarté
De nos aubes matinales
S'envoler tous ensemble
Vers le meilleur de nous-mêmes

Kim Vio - Kim Hee Oh
19 mars 2019



Dessin de Choi Kwi Beom ©

Souvenir de Corée

En 2017, lors de mon deuxième retour en Corée, j'ai regardé la neige qui recouvrait les rues, depuis le troisième étage d'un immeuble, dans un quartier de Cheon An. Mon père, petit homme aux mains tièdes et rieur, fumait sur le balcon. J'ai souvent fumé avec lui, avec lui et Bunny, sa deuxième épouse. L'appartement était grand, très bien chauffé et très propre. Le confort de marcher en chaussettes sur le parquet me réjouissait. Dans ce lieu à l'autre bout du monde, j'étais chez moi. La neige semblait me parler de mon bonheur silencieux, qui recouvre la dureté de notre passé. L'esprit plein de tranquille beauté, j'allais goûter une cigarette de mon père quand tout à coup, je m'aperçus qu'elle était douce comparée à mes Marlboro. Je riais et lui dis : *It is soft, it is strong mine.*

Notre anglais me fait rire, c'est un anglais balbutiant. Nous utilisons souvent les mêmes expressions : *you are good ? You want eat ? Love you !* etc. Il me tient la main. J'ai envie de me comporter comme sa fille. Je me demande ce qu'il ressent.

Nous étions le 8 mars, et c'était l'anniversaire de mon père français dont j'avais mis la photo sur mon téléphone. Je lui ai envoyé un message.

Durant mon séjour chez mon père, j'ai rencontré une partie de ma famille, des oncles, des tantes, des cousins. Nous avons souvent mangé dans des restaurants. J'ai goûté les sushis à la coréenne. Moi qui croyais avoir demandé des sushis tout simplement. Je fus mise face à une diversité de très beaux poissons crus, certains encore vivants, rouges, translucides, bleus. Mon père prit un morceau qui bougeait et me dit en riant : *Eat !*

Et puis nous sommes sortis dehors pour fumer. Ce moment, banal dans une vie, était doux. Mon père souriait, il y avait un soleil et une lumière dans la rue, éblouissants. Je regardais les bâtiments alentour, les petits drapeaux avec des inscriptions que je ne pouvais pas comprendre. Et des gens qui passaient. Des pères avec leur enfant, me disais-je.

Pour la première fois depuis plus de trente ans, j'étais moi aussi capable d'être la fille de mon père, dans un morceau de vie, bref, et comme découpé dans le temps. Une fille dans un décor de papier qui peut se fondre avec. Je n'étais plus un physique étranger, la petite Asiatique sur la photo de classe, celle qui dit « vous n'auriez pas vu mon père ? cet homme, grand et blond », celle qui baisse le regard face à l'étonnement d'un quidam parce que la famille que nous avons formée suscite la curiosité. J'étais comme une cellule de foie dans le foie, comme une note qui retrouve sa place sur la partition, une note qui sonne ce qu'elle doit.

J'avais le cœur en paix, une paix extraite comme par magie du gouffre abyssal de mes pensées. Un morceau de paix, une parenthèse, une île posée sur une mer en rafale. Il me tient la main, il me sourit. Nous le savons tous les deux, ce moment est autant vrai que faux. La force de l'amour qui nous lie, c'est un amour en creux. Un amour de l'absence. Fort, réel. Mais dans une autre dimension. C'est comme une pièce de théâtre, une petite fenêtre ouverte sur un monde qui aurait pu être ma vie. J'ai envie de le prendre dans mes bras et de lui dire :

Rien n'a d'importance, là, nous sommes bien.



La bibliothèque de Racines coréennes

Eric Fottorino / *Dix-sept ans*, Gallimard, 2018

Un dimanche, une mère révèle à ses trois fils adultes qu'en 1963, elle a accouché d'une petite fille qui lui a été enlevée aussitôt. A cette date, elle était déjà mère d'Eric, son fils aîné, né en 1960.

Suite à cette révélation tardive, ce dernier rejoint Nice, sa ville natale, sur les traces de la jeunesse de sa mère. Ce voyage est une quête sublime et poignante de l'amour filial dont la résonance est universelle.

Tant de pages sont éblouissantes qu'il est impossible de les citer toutes. Je retiens néanmoins un passage :

Je suis né avec un chagrin d'enfant. Un gros sanglot coincé au fond de la gorge.

"Pourquoi tu pleures ?"

C'est la question que j'ai le plus entendue.

"Pourquoi tu pleures ?"

"Parce que."

Parce que quoi ?"

"Parce que."

Je ne savais pas. Je ne sais toujours pas.

J'ai oublié.

Un chagrin muet, sans histoire et sans visage.

Un chagrin qui ne prévient pas.

Éric Fottorino
Dix-sept ans



Eric Fottorino / *L'homme qui m'aimait tout bas*, Gallimard, 2009

Sitôt après avoir refermé *Dix-sept ans*, j'ai entamé la lecture de *L'homme qui m'aimait tout bas*.

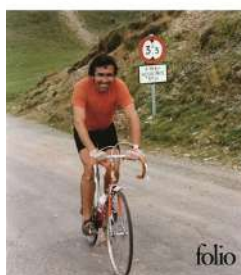
L'amour inconditionnel entre le père et le fils éclate à chaque page de ce récit qui dessine le portrait d'un homme pudique et secret. Ces lignes, sublimes, font directement écho au titre du livre :

Tu m'aimais tout bas, sans effusion, comme on murmure pour ne pas troubler l'ordre des choses.

Tu m'aimais tout bas, sans le dire, sans éprouver le besoin d'élever la voix. C'était si fort – la force de l'évidence – que tu ne l'aurais pas crié sur les toits. Il fallait une indiscretion de voisin, de cousin, pour que j'apprenne combien tu étais fier, heureux, de ce rejeton épais comme une arbalète qui disputait aux plus costauds des titres de champion à la gomme. Je me console ainsi : tu es parti tôt mais tu as eu le temps d'être fier de moi, de tous tes fils.

Éric Fottorino
L'homme qui m'aimait
tout bas

Nicolas Masson



Jean-Yves Ruaux / *Comprendre les Coréens : guide de voyage interculturel*, Riveneuve, 2018

Journaliste localier pour *Ouest-France*, Jean-Yves Ruaux est arrivé par hasard à Busan, en Corée du Sud, l'automne 1976 pour ne jamais en repartir tout à fait ! Il y sera professeur de français et correspondant d'*Asie Pacifique Magazine* avant de sillonner la Corée pour des reportages et des livres (*La Corée du Sud aujourd'hui*, J.A Editions; *Seoul City Guide*, Vuitton 2013).

J'ai particulièrement apprécié le style de ce guide culturel accessible à tous et non dénué d'humour. L'ouvrage permet en effet de mieux comprendre les Coréens, en cernant peu à peu leur mentalité, nourrie par les multiples facettes de leur imaginaire collectif. Une bibliographie et une filmographie invitent à prolonger et approfondir cette re(découverte).

Nicolas Masson

